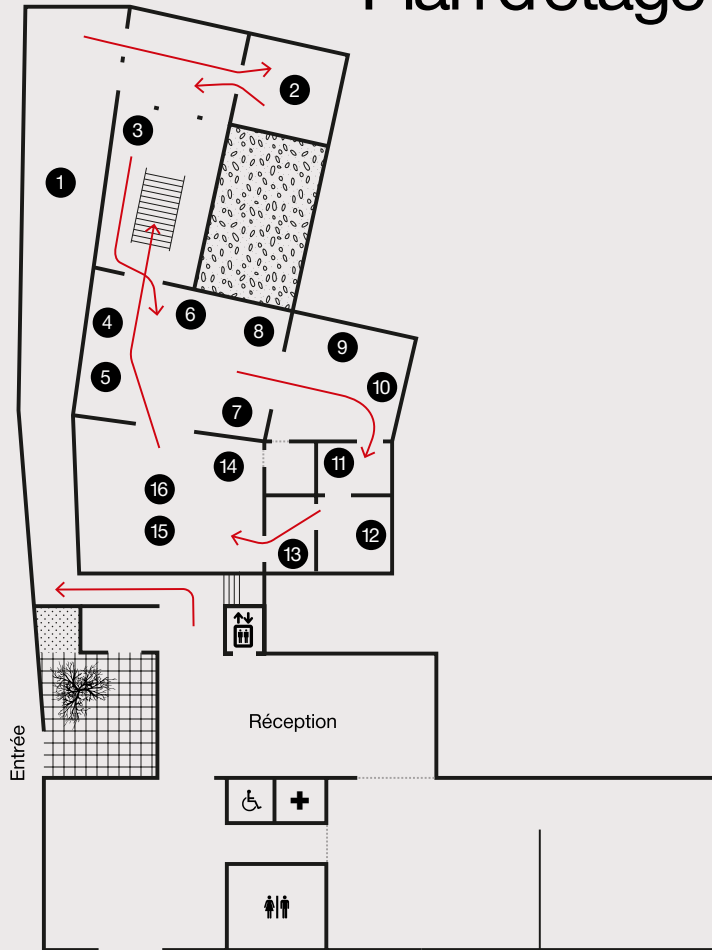


Kristof Vrancken

The Sustainist Gaze

Qu'est-ce que cette exposition provoque en vous?
Merci de partager votre expérience via @z33be #z33be

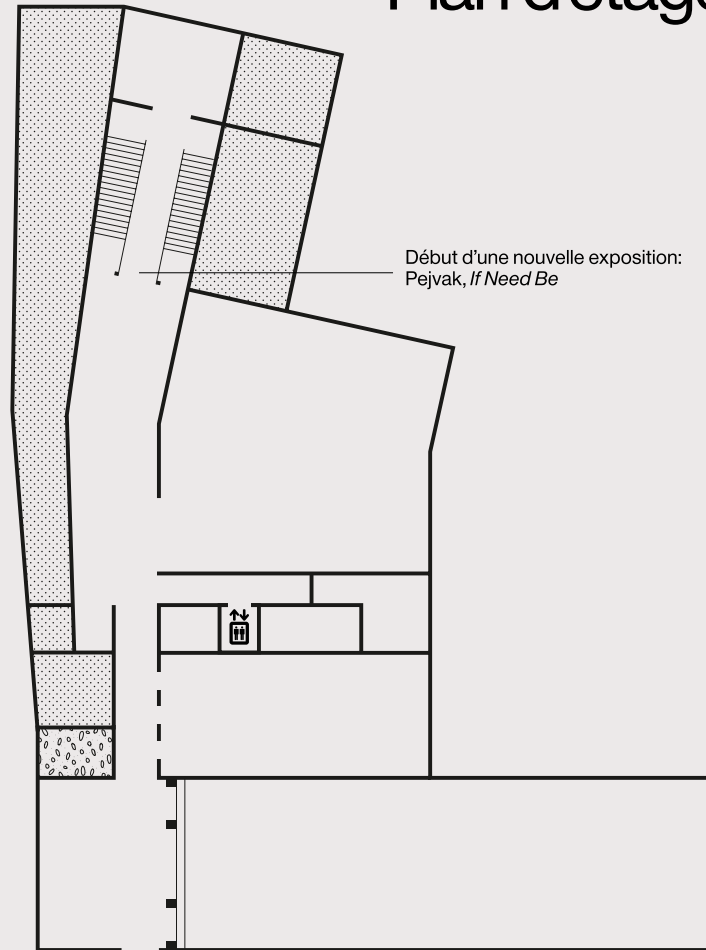
Aile 19 Plan d'étage 0



Aile 58

- | | |
|------------------------|----------------------------|
| 1 2.Viral & Mourning | 9 Hunger of the Pine |
| 2 Hunger of the Pine I | 10 Hunger of the Pine II |
| 3 Kyläsaari | 11 Hunger of the Pine III |
| 4 Transit | 12 A Possible Sustainocene |
| 5 De Maten | 13 mijnKOOL |
| 6 Strain | 14 Rauw |
| 7 Algaetypes | 15 Mutating Ecologies |
| 8 Zinkvooil | 16 NIMBY |

Aile 19 Plan d'étage +1



Atelier de Kristof Vrancken
dans le jardin du béguinage

Étage 1: début d'une nouvelle exposition
Pejvak, *If Need Be*

Continuez votre visite dans le jardin
du béguinage et découvrez l'atelier
de Kristof Vrancken.

Légende

- Direction obligatoire à suivre
- Entrée interdite

Rencontre



Kristof
Vrancken

“Cela fait des années que je suis fasciné par la photographie, le design, la biologie, l’écologie et la philosophie. C’est la combinaison de tous ces champs d’intérêt qui m’a offert tout à coup de nouvelles possibilités d’énoncer mon récit. Ce récit, le fil rouge qui parcourt ma recherche artistique, c’est la résistance à l’état actuel de la planète. S’opposer à l’indifférence de ses habitants, et surtout au fait de refuser ou d’être incapable de voir qu’il existe une autre façon, plus durable, d’aborder notre monde. Nous avons besoin de combiner la force de l’imagination aux nouvelles connaissances technologiques et scientifiques afin d’aborder autrement cette terre qui est la nôtre.”

Kristof Vrancken (BE, 1982), photographe et activiste, est en recherche d’une pratique artistique écologique et durable. Dans *The Sustainist Gaze*, il présente pour la première fois sept années de recherches artistiques. S’opposant résolument à la culture actuelle de l’instant, il opte pour une photographie lente et imprévisible. Pour le développement de ses photos, il n’hésite pas à recourir à des alternatives naturelles -comme l’usage de baies et de plantes-aux produits chimiques traditionnellement utilisés. Cette recherche le conduit à des endroits où la nature suit -imperturbable- sa voie dans des lieux insoupçonnés de Genk à la Finlande.

Preface

Vrancken apparaît dans cette exposition sous diverses apparences : écrivain, scientifique et guide. L'écrivain ou l'artiste s'adonne à la philosophie et cherche des mots et des images pour exprimer son malaise. Le scientifique observe et expérimente. Il est le guide qui vous prend par la main et vous conduit dans la forêt obscure.

Ces trois personnages ne sont pas choisis par hasard. Ils sont tirés de *Stalker* (1979) d'Andrei Tarkovsky. Ce film est de plusieurs manières une métaphore pour cette exposition. Ce chef-d'œuvre russe se déroule dans une zone interdite, un wasteland désolé et désert. Il s'agit d'une zone où une espèce d'anti-nature a vu le jour sur les restes toxiques d'un âge industriel. Le récit traite de trois personnages qui osent affronter ce no man's land innommable. Un professeur et un écrivain y sont guidés par un 'stalker'.

Tout comme Tarkovsky, Vrancken est attiré par la zone interdite. La nature aliénée qui se cache entre zones agricoles et industrielles, les mini-espaces naturels au bord d'une chaussée ou un terrain vague dans la ville : voilà des lieux où par l'impact de l'homme s'élabore un écosystème entièrement original.

“Je, nous, sommes l’Anthropocène. C’est inscrit dans notre pensée et coule dans nos veines comme de petites particules de plastique ou de métal. Nous le rêvons et le respirons, nous inhalons à pleins poumons les particules de suie émises par nos incinérateurs et léchons avec délices les pesticides qui recouvrent notre pomme si luisante. L’eau qui circule en moi est acidifiée, dégradée. Elle est en moi. Elle est en mon jeune fils, elle est dans tous ceux que j’aime et que tu aimes. Elle n’en ressortira plus. Elle est partout. Elle est à nous. Elle est nous. Et contre nous.

Peux-tu encore t’opposer à toi-même? À nous? Pouvons-nous plaider pour notre propre fin et comment représenter cette plaidoirie?”

Dans son livre *Dwalen in het Antropoceen* (Errer dans l’Anthropocène) le philosophe néerlandais René Ten Bos établit un lien entre le film *Stalker* et l’Anthropocène*. “C’est un lieu”, écrit-il, “où on n’arrive jamais à se sentir chez soi car il n’est pas possible de le déchiffrer. On a l’impression d’avoir affaire à un lieu qui agit, pense et vit de façon autonome mais qui, en même temps, régit à tout moment par rapport à qui vous êtes et à tous vos actes”. S’engager dans ce lieu est tout aussi effrayant qu’attirant en raison de l’absence de contrôle, de l’esthétique du chaos et de l’imminence de la catastrophe. Et ceci en dépit des panneaux d’avertissement et des barbelés.

*Anthropocène

L’Anthropocène désigne une nouvelle ère géologique. Ce terme est dû au météorologue néerlandais Paul Crutzen, lauréat du prix Nobel de chimie. Il renvoie à l’impact indéniable de l’être humain sur la géologie terrestre, ne serait-ce que par la présence du plastique ou à la suite de pollution chimique ou nucléaire.



Errer au pays de nulle part



2. Viral

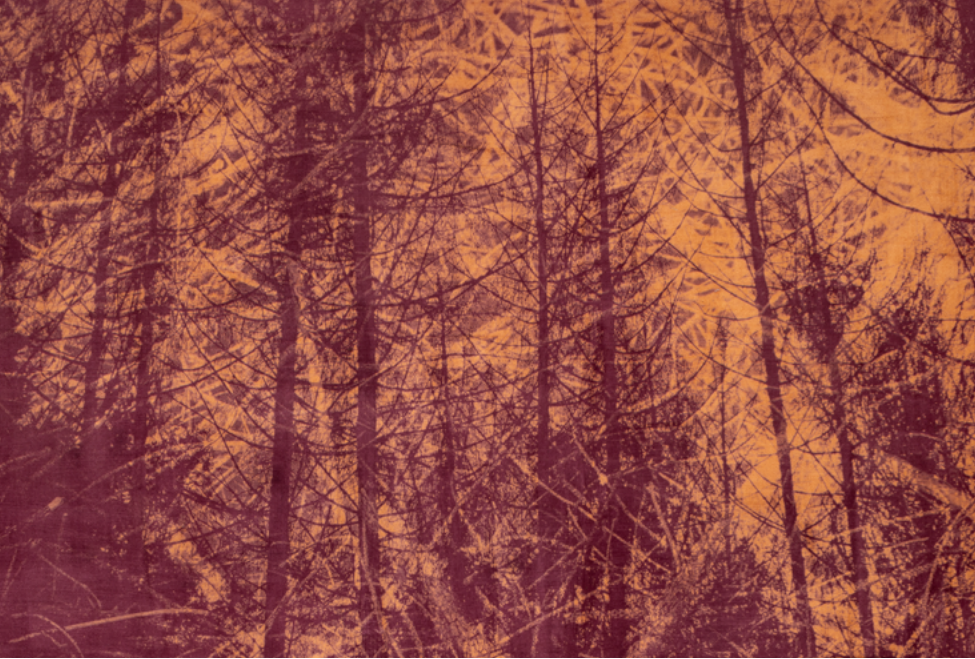
(2021)

Mourning

(2021)

Cette installation vidéo et ces deux tirages photographiques rétroéclairés sont des exemples typiques des lieux de transition chers à Vrancken. *Mourning* est une recherche de ce sentiment d'errance dans une zone indéterminée où une nature indifférente ne se préoccupe que d'elle-même. La neige fait référence à la neige industrielle provenant des hauts fourneaux de la région de la Ruhr. Au cours de l'hiver 2018, des particules de suie ont tourbillonné dans notre région.

Mais en même temps, ce film renvoie au sentiment qui nous submerge lors de la perte d'un fragment de nature avec lequel nous entretenons une forte relation émotionnelle. La pandémie actuelle fait que les gens se sont mis à réévaluer les petits fragments de nature qui les entourent. En des temps d'isolement et de solitude, la nature peut nous offrir du lien et de la consolation.



Hunger of the Pine I

(2021)

Cette connexion émotionnelle est elle aussi à la base de *Hunger of the Pine I*. Cette œuvre nous montre une pinède avec laquelle le photographe entretient une relation forte. Ces dernières années, ce bois a durement été atteint par les dégâts dus à un parasite (le scolyte ou typographe) et la sécheresse persistante. Ce tirage monumental a spécialement été conçu pour cette pièce. La lumière présente dans la salle fera qu'il va progressivement s'estomper avant de finalement disparaître pour de bon. C'est ainsi que, comme dans le cas des conifères, seul restera un souvenir.



Kyläsaari

(2016)

Kyläsaari, une banlieue d'Helsinki, est là aussi un exemple de wasteland, ces friches qui attirent tant l'artiste. C'est un endroit en transition où les restes d'un ancien incinérateur industriel gisent çà et là au sein d'un nouveau domaine naturel à peine ressuscité.

“Je reconnais nos signes humains, les sillons dans le paysage et l'épave. Je vois l'épave. Les restes d'une voiture entièrement dénudée répandus sur l'herbe à peine gelée. Je vois les briques de ce qui fut un jour. Il y a des dés qui attendent qu'on joue gros. C'est fête, car on voit des petits drapeaux. Quelqu'un a perdu un gant. Le sol troublé m'accepte. Il me pollue, tout comme je le pollue par les ordures ménagères que l'on brûle un peu plus loin.

Qu'est-ce qui fait que j'échoue ici? Qu'est-ce qui fait que mon corps m'amène ici? À chaque fois, il me ramène vers notre limite réciproque, cette zone grise.

Être aveuglé par les couleurs n'est pas la même chose qu'être incapable de les percevoir.”



L'anthotype: photographie avec baies et plantes

Vrancken s'associe à un mouvement écologique et préoccupé par le changement climatique dans le monde de l'art. Comment, en tant qu'artiste, être actif et constructif plutôt que de simplement documenter ou critiquer? Comment faire preuve non seulement d'un regard différent, mais encore le transformer en action concrète?

Pour répondre à ces questions, Vrancken s'inspire du mouvement *The Sustainist Design* qui prône une méthode en vue de concevoir des projets durables. Il cherche des solutions de rechange aux produits chimiques nécessaires pour développer des photos analogues. Il s'arrête également sur la culture actuelle de l'instant, où les images disparaissent aussi vite qu'elles sont créées.

L'artiste décide donc d'en revenir à un processus lent, organique et artisanal qui était à la base même de la photographie au milieu du 19^{ème} siècle, à savoir l'anthotype*. Cet ancien procédé photographique permet de réaliser des images en ayant recours à des émulsions (mélangées) de plantes ou de baies. L'anthotype ne s'est jamais imposé sur le plan commercial en raison de son caractère lent et aléatoire. Qui plus est, l'image s'estompe après quelque temps en raison de l'action de la lumière. Mais ce sont justement ces imperfections qui font que -tout comme pour une peinture- chaque image est unique et impossible à reproduire.

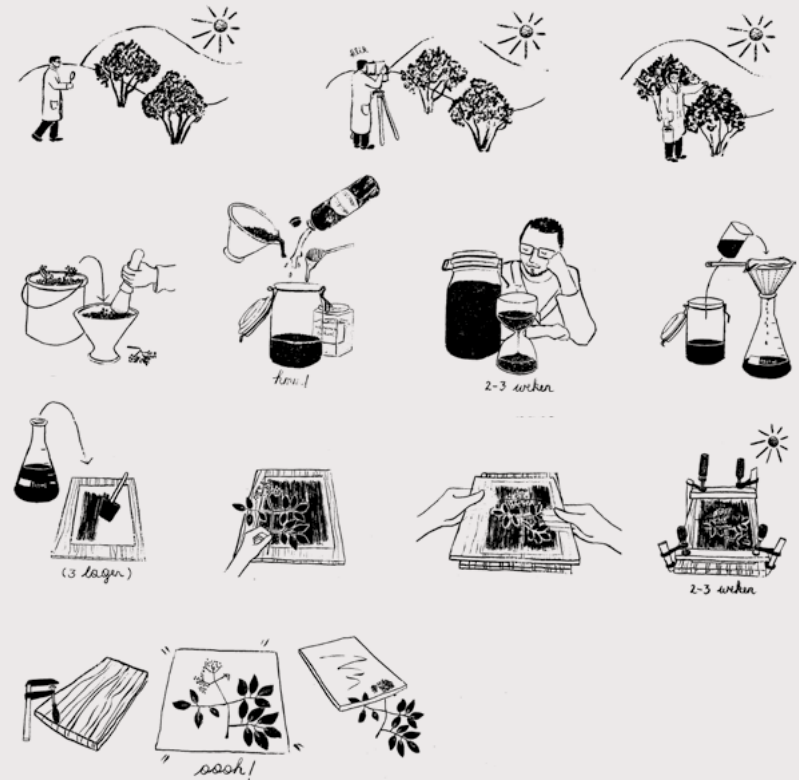
Certaines plantes sont d'excellentes indicatrices de pollution. C'est ainsi que sureau et mûre apparaissent souvent à des endroits dont l'écosystème est dérégulé. Qui plus est, les plantes absorbent les substances toxiques telles que particules fines ou métaux lourds. Ce qui fait que la pollution présente dans la plante se retrouve dans l'émulsion comme dans l'image photographique. Ceci contribue à conférer aux paysages photographiés par Vrancken une connotation inquiétante en dépit de leur aspect esthétique et romantique. La nature n'est donc pas seulement représentée par l'image, mais elle est littéralement présente dans cette dernière.

*En savoir plus sur l'anthotype ? Voir le verso.



La méthode de l'anthotype

Illustré par Jenny Stieglitz



L'anthotype est un procédé traditionnel, analogique, décrit pour la première fois en 1842. Un anthotype est réalisé par l'application d'une émulsion photosensible appliquant les pigments colorants de plantes sur un support, et en exposant ensuite ce dernier pendant plusieurs jours voire semaines à la lumière du soleil. Les rayons ultraviolets décomposent les couleurs, ce qui donne peu à peu naissance à une image. Durant ce processus, l'émulsion organique subit une transformation chimique - la photodestruction - et les pigments s'éclaircissent. Outre le fait que chaque plante

réagit différemment à la lumière, le moment de la cueillette, la fraîcheur et la pollution sont également des paramètres qui jouent un rôle dans la décoloration.

Un autre aspect primordial qui intervient dans le procédé lent et artisanal qu'est la création d'anthotypes est le temps. Le photographe est amené à tenir compte du rythme des saisons pour pouvoir recueillir certaines feuilles ou baies. L'exposition à la lumière naturelle peut prendre des semaines et dépend des conditions météorologiques.



Transit

(2017)

De Maten

(2017)

Le titre *Transit* renvoie d'une part aux nombreuses transformations qu'ont subies les paysages des environs de Genk. L'apparition de l'industrialisation est allée de pair avec la disparition progressive du paysage de bruyères d'origine. Par ailleurs, *Transit* est également le nom d'un véhiculaire utilitaire produit à l'époque dans l'usine Ford de Genk. Lorsque cette dernière ferma définitivement ses portes en 2012, il en resta une trouble zone polluée et un malaise social. Ces images ont été réalisées au moyen d'émulsions de plantes et de baies trouvées sur les lieux photographiés. C'est ainsi qu'un lien direct se voit établi entre le paysage et sa représentation photographique.

Strain

(2016)

Cette série photographique montre l'impact d'une lourde tempête sur la Hesbaye en 2016 qui eut des conséquences catastrophiques pour la fruiticulture locale. Les images ont été réalisées avec des baies abîmées provenant de ce paysage ravagé. Vrancken a ajouté de l'alcool à une émulsion à base d'extraits de baies de genévrier, orties, mûres, prunellier sauvage, barbotine et sureau. Ces plantes ne sont pas uniquement utilisées dans des recettes locales pour la fabrication du genièvre mais présentent également des vertus médicinales ou rituelles.



Algaetypes

(2018)

Cette série nous montre des expériences effectuées par Vrancken sur des micro-algues. Une forte présence de certaines espèces de micro-algues dénote une pollution aquatique. L'artiste a élaboré cette lors d'un atelier tenu à Arles, au cœur de la Camargue fortement polluée. Il s'agit d'une région qui, comme Genk, est en transition depuis des décennies. Après le déclin de l'industrie lourde, une fragile renaissance de l'écosystème se dessine aujourd'hui.

Zinkviool

(2021)

La pensée calaminaire est une fleur délicate et fragile qui ne peut pousser que dans des circonstances très particulières, à savoir lorsque le sol présente une forte teneur en zinc. Le seul endroit où cette fleur peut se rencontrer en Belgique est un terrain à Blieberg (Plombières), où l'on trouvait jadis une grande mine de zinc et de plomb.

Le scolyte : hiéroglyphes de la disparition

Comme un tueur en série, le scolyte laisse sa signature dans le bois mort. Il se pourrait bien qu'il appose sur ses victimes un message codé qui nous est destiné. Les couloirs qu'il creuse sous l'écorce des sapins font fortement penser à des lettres étranges ou à des hiéroglyphes. Mais ces coléoptères sont-ils vraiment des fossoyeurs, ou avons-nous créé nous-mêmes les circonstances qui ont permis ce massacre?

“J'en ai attrapé un, capturé dans un petit tube de verre. Il se trouve sur ma table de travail dans mon atelier et je ne cesse de lui poser cette question, mais la réponse se fait toujours attendre.”

Hunger of the Pine

(2021)

Dans cet espace, c'est le minuscule scolyte qui joue le rôle principal. Ce coléoptère détruit des forêts partout dans le monde. Chez nous aussi, hélas. Le réchauffement climatique et les sécheresses persistantes qui affaiblissent les arbres lui facilitent grandement la tâche. Les hivers doux permettent à ces insectes de survivre en grand nombre. Ce petit glouton détruit des forêts entières de conifères (les épicéas sont particulièrement affectés). Il se niche exactement à l'endroit le plus sensible de l'arbre, entre l'écorce et le tronc, là où sont transportés eau et nutriments. L'arbre finit par perdre son écorce et se voit condamné à mourir.

Hunger of the Pine II

(2021)

Le scolyte n'a pas volé son autre nom de typographe. Il est en effet connu pour les fascinantes galeries qu'il creuse dans l'écorce et dont les motifs rappellent des hiéroglyphes. L'étrange beauté de ces lignes est à la base d'une nouvelle œuvre multimédias élaborée par Vrancken en collaboration avec Lieven Menschaert. L'œuvre visualise et imite le traçage des lignes du scolyte à partir de 500 images de l'écorce de l'arbre touché.

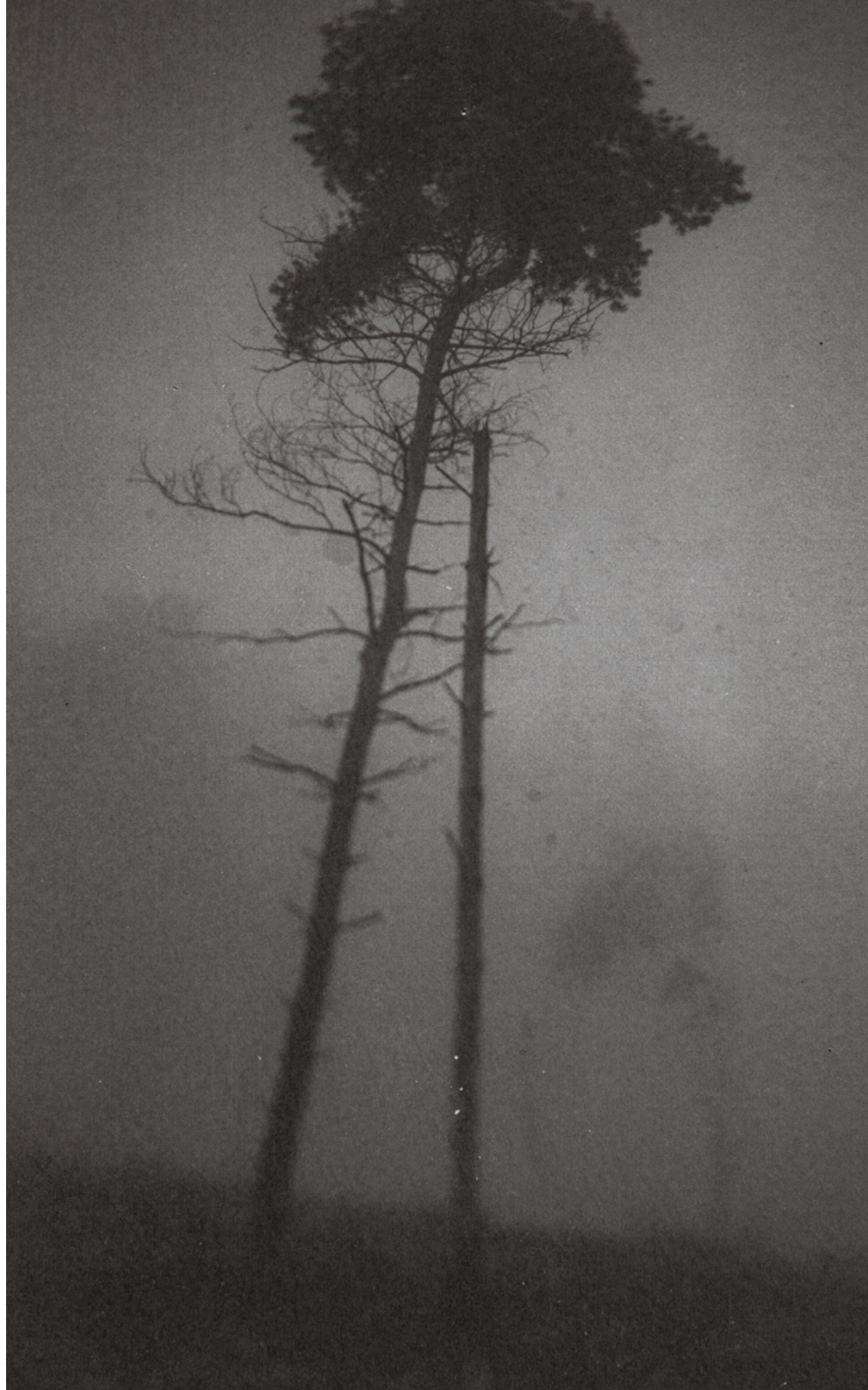




Hunger of the Pine III

(2021)

Un procédé ancien introduit ici une nouvelle façon de faire interagir paysage et image. Vrancken utilise pour la première fois le tirage au charbon, en l'occurrence du bois carbonisé provenant d'épicéas morts. Ces paysages aux contours diffus sont une ode à ces arbres défunts, des images qui portent le deuil d'un fragment de nature qui, une fois encore, lentement nous échappe. Ici aussi, la beauté et la pureté de la création vont de pair avec douleur et perte.



Expériences: l'artiste- chercheur

“Je suis un activiste.
Je ne grimpe pas sur les
barricades mais j’agis par
ma pratique artistique.”



A Possible Sustainocene

(2021)

A Possible Sustainocene est une véritable primeur qui nous donne à voir les premiers résultats d'une recherche expérimentale encore à ses débuts concernant les pigments et bactéries électroactives vivant dans les sols gorgés d'eau entourant la réserve naturelle De Maten à Genk. Cette œuvre marque une étape importante dans la recherche d'alternatives aux matières premières polluantes nécessaires à la production d'une nouvelle génération de produits électroniques et de panneaux solaires.

Avec *A Possible Sustainocene*, Vrancken s'associe pour la première fois à un projet scientifique mené par X-LAB en collaboration avec le MFPP (UHasselt). Les recherches d'X-LAB portent sur la production d'énergie renouvelable à l'aide de matériaux organiques, tels que plantes ou bactéries. Vrancken a conçu cette installation comme un spin-off de ces recherches. L'image apparaît ici en direct dans l'espace: la lumière est transformée en énergie, l'énergie en image.



50°57'27.4"N 5°28'18.6"E



50°56'09.8"N 5°28'01.7"E



50°55'47.0"N 5°29'58.2"E

mijnKOOL

(2017)

Au départ de ce projet on trouve des anthotypes de chou rouge. Cette plante est un parfait révélateur de la qualité des sols. Le degré d'acidité et la composition du sol exercent un effet sur la croissance de ce chou et peuvent se lire dans la structure de la feuille. Vrancken a planté différentes variétés de choux dans des zones présentant chaque fois des caractéristiques différentes, nettement visibles dans les feuilles de ces plantes telles que photographiées. Tout comme dans le cas de *A Possible Sustainocene*, la science n'inspire pas uniquement l'artiste. C'est ainsi que l'université de Hasselt (UHasselt) effectue des recherches sur les résultats obtenus à la suite de ces expériences.

Rauw

(2020)

Dans *Rauw*, on peut voir de fragiles émulsions pour polaroids flotter dans des boîtes de Petri remplies de l'eau des carrières de sable. Leur vulnérabilité renvoie d'une part à la disparition de cette technique photographique, et d'autre part au paysage circonscrit d'eau de Mol Rauw. On voit un curieux mélange de réserves naturelles protégées, d'attractions touristiques, tout comme de lacs et canaux artificiels dont l'origine remonte à la longue histoire de l'extraction du sable en ces lieux.

Not In My Backyard: visiteurs indésirables

“Je ne me souviens plus très bien de l’endroit où nous nous sommes rencontrés pour la première fois en tant qu’espèce, mais le léger sentiment de malaise que m’avait laissé cette rencontre m’est en revanche resté. Cet étrange sentiment de malaise qui s’abat sur vous comme un torchon humide qui vous tomberait sur la nuque. Ce sentiment d’avoir remarqué quelque chose, sans savoir quoi au juste. Mais comment voir lorsque le regard se braque sur quelque chose d’indéfini qu’on n’arrive pas à nommer. Et si cet angle mort était dans notre tête plutôt que dans notre œil?”

C’était un endroit paumé entre les sorties toujours encombrées de l’autoroute, longeant une morne chaussée et l’hypermarché au carrefour. C’est là, à cet endroit où tous les jours passent à vive allure des voitures dont les conducteurs n’accordent pas le moindre regard à ce morceau de verdure perdu, que quelque chose changea. L’invasion vient de commencer. Elle commença d’abord sous le sol et créa d’innombrables embranchements reliés entre eux et qui chacun germèrent à leur tour. Le pouvoir germinatif.

C’est là, à cet endroit, que j’ai été frappé par la transformation. Lors des nombreux trajets en voiture où mon regard quittait chaque fois la route pour se poser sur ce petit bout perdu de terre fermement coincé entre les différents type de territoires de la périphérie urbaine. Je l’avais probablement déjà remarqué auparavant, mais n’y avais guère prêté attention. Un individu isolé ne se remarque pas, mais cet organisme ne cessait de croître en profondeur comme en hauteur, de sorte qu’il était à présent impossible d’y échapper. Cette plante que j’étais incapable de reconnaître était subitement omniprésente et formait un point de repère impénétrable.

Elle avait conquis cet endroit et s’appropriait chaque année davantage de territoire. L’invasion avait commencé et il n’y avait guère de résistance face à cet organisme foisonnant.”



Mutating Ecologies

(2021)

Le dernier volet de l'exposition comporte une série d'œuvres inspirées par la renouée du Japon, une espèce invasive exotique qui progresse rapidement dans nos contrées et est même capable de pousser à travers le béton. Ces plantes poussent le mieux dans des endroits tels que la périphérie des villes, les friches et les wastelands.

Mutating Ecologies se compose d'anthotypes réalisés avec des émulsions de la balsamine de l'Himalaya et le cerisier noir. Cette dernière est une espèce non indigène qui niche principalement aux abords des eaux, où elle envahit et menace les espèces indigènes.



NIMBY

(2021)

Le projet de livre *NIMBY* (Not In My Backyard) est le résultat d'un atelier regroupant des participants issus de différentes disciplines (photographie, art, design, graphisme). Plutôt que de lutter contre ces envahisseurs exotiques par la manière forte, les participants ont tenté d'aborder la renouée du Japon d'une façon à la fois constructive et écologique.

C'est par le biais d'actions artistiques comme celle-ci que les artistes Kristof Vrancken et Niek Kosten tentent de dénouer la renouée. C'est de cette façon qu'ils souhaitent lancer le débat concernant ces espèces exotiques indésirables ainsi que l'identité du paysage flamand.

“Allons-nous tout mettre en œuvre pour lutter contre ces hôtes indésirables, ou ne vaut-il pas mieux chercher de nouvelles façons de coexister avec eux? ”

Partagez votre expérience avec nous

Z33 est une Maison d'Art Actuel, de Design et d'Architecture. Nous vous proposons, en tant que visiteurs, de réfléchir avec les artistes aux questions qui touchent notre société, pour aujourd'hui et pour demain.

Vous avez des suggestions pour améliorer la qualité de votre visite? Votre avis nous intéresse beaucoup. Contactez-nous via @z33be ou par e-mail à l'adresse hallo@z33.be.

Remerciements

The Sustainist Gaze a pu être réalisé grâce à:
LUCA School of Arts, FWO, Milo Profi,
VONK_Ateliers, UHasselt

Avec des contributions de:

Niek Kosten (*NIMBY*), Lieven Menschaert &
Prof. Frederik De Bleser (*Hunger of the Pine II*), Giacomo Piovan/Social Matter (*mijnKool*),
Jenny Stieglitz (*Strain et mijnKool*), MFPF &
X-LAB, UHasselt (*A Possible Sustainocene*),
Kees Brandenburg (*Hunger of the Pine III*)

Algaetypes

En collaboration avec Atelier Luma/Luma
Arles, National School of Photography Arles
(ENSP) et LUCA School of Arts

A Possible Sustainocene

En collaboration avec MFPF & X-LAB
(UHasselt), Team: Kristof Vrancken,
Jeroen Hustings, Thessa Van Limbergen,
Dries Vrancken, Ing. Michel De Roeve,
Ir. Jelle Vodnik, Prof.em.dr. Roland Valcke,
Prof.dr. Jean Manca. Nos remerciements
vont au FWO et UHasselt-BOF

mijnKool

En collaboration avec Emile Van Doren
Museum, C-Mine en LUCA School of Arts et
Prof.dr. Ann Cuypers du CMK (UHasselt)

Nos remerciements vont au

Musée Emiel van Doren de Genk pour le prêt
de *De Maten* et *mijnKool*, Dr. Leen Engelen,
dr. Dirk Reynders et dr. Veerle Van Der Sluys
(promoteur et co-promoteurs de thèse)

Colophon

Artiste
Kristof Vrancken

Commissaire d'exposition
Ils Huygens

Scénographie
OS_Studio / OpenStructures

Texte
Ils Huygens, Kristof Vrancken,
Geerhard Verbeelen

Traduction
Patrice Lieberman

Nos remerciements vont à toute l'équipe
de Z33.

Conception graphique
Studio de Ronners, Anvers / Rotterdam

Images
© Kristof Vrancken

Ceci est une édition de Z33.

Cette publication est parue à l'occasion de
The Sustainist Gaze (12 juin – 22 août 2021)
in Z33, Hasselt, Belgique